Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 553

Artikel: Après le Congrès de Copenhague : programme d'action pour la défense des droits humains

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263468

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque publique et universitaire - GENÈVE
BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE
E 1436

J. A.

7 OCTOBRE 1939 — GENEVE

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 553

10 OCT. 1939

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leur auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partant du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Le sang qui coule pour la justice fait lever les grandes moissons de joie.
Romain ROLLAND.

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

XXXVIIIme Assemblée Générale

A WINTERTHOUR

Samedi 14 octobre 1939

Assemblée

Samedi 14 octobre, à 14 h. 30, Salle du Casino

ORDRE DU JOUR :

1. Bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificatrices.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. *Problèmes actuels.*
7. *La révision de la législation en matière de cautionnement, tout spécialement la question du consentement des époux.*
   Dr. Elisabeth NÆGELI
8. *La situation des infirmières en Suisse.*
   Sœur Supérieure Dr L. LEEMAN
   Résumé en français.
9. Divers :
   a) Notre collecte pour les réfugiés.
   b) L'initiative Reval.

A 20 h. **Souper en commun au Casino.**
par invitation des Sociétés de Winterthour.

Dimanche 15 octobre 1939

Visite de l'Exposition Nationale

13 h. : **Repas en commun au restaurant „Belvoir"**
(à l'Exposition même)

Sous réserve des modifications qui seront annoncées au début de la séance.

Pour les logements et les hôtels à Winterthour, se reporter aux indications de la circulaire d'août parue dans notre numéro 551.

Prière instante d'annoncer sa participation et de s'inscrire pour les repas auprès de la „Frauenzentrale", Metzgasse, 2, Winterthour.

Si au dernier moment des circonstances très graves empêchaient cette rencontre, la presse quotidienne et la Radio en donneraient avis.

N. D. L. R. Nous tenons une fois de plus à engager toutes celles de nos lectrices qui peuvent se déplacer, toutes celles de nos Sociétés romandes qui ont à nommer une déléguée à ces Assemblées, à faire l'effort nécessaire pour participer à cette réunion. Car toutes, nous sentons l'utilité de pareille rencontre, qui nous permettra, non seulement de discuter en commun les problèmes se posant actuellement devant nous, mais aussi de reprendre avec nos Confédérées ce contact si précieux en ces temps terribles. Vu les facilités de voyages accordées aux visiteurs de l'Exposition nationale, le trajet de nos villes romandes à Winterthour ne coûte pas plus cher qu'un billet ordinaire pour une localité plus rapprochée; et nous toutes qui avons admiré le « cran » de la direction de l'Exposition lorsqu'elle a décidé de rouvrir les portes de cette dernière, ne lui devons-nous pas de prouver notre admiration, par un effort correspondant au sien? De toute façon, ce voyage ne peut être qu'utile et bienfaisant, et nous souhaitons au plus grand nombre possible de celles qui nous lisent de pouvoir le faire.

A travers l'Exposition Nationale

Le pavillon médical vu par une infirmière

« La profession d'infirmière est le service que rend l'amour du prochain aux malades et aux nécessiteux, dans les hôpitaux, à domicile et dans les asiles, chez les riches et chez les indigents: elle est difficile et belle. » Dans le pavillon médical, ces paroles graves dominent toute la section réservée aux gardes-malades. A les lire, on se demande s'il est possible de représenter une pareille œuvre. Mais le doute fait rapidement place à l'admiration: tout ce que nous faisons en Suisse dans le domaine des soins aux malades est exposé là en paroles et en images. Un large tableau, notamment, est brossé du travail des écoles d'infirmières, des associations de gardes-malades, et des diaconesses.

Le panneau central représente une convalescente recevant les soins de sa garde; tout autour, des photos sont soulignées de cet axiome: « Le personnel bien formé est une aide indispensable au médecin. » Sœur A. D., qui nous conte ses impressions dans le *Schweizer Frauenblatt*, contemple avec joie des images aimées de sa vie professionnelle. « Où apprend-on les soins aux malades? Dans les écoles d'infirmières, les maisons de diaconesses et les établissements catholiques». Les beaux souvenirs de ses propres années d'études lui reviennent en foule en voyant les élèves-infirmières alignées sur des bancs, écoutant les leçons d'anatomie, de pansement ou de massage. Elle les suit avec émotion au cours pratique, puis au chevet des malades, où, avec ses jeunes collègues, elle refait en pensée ses premières armes. Ah! l'émoi de la première injection, des premiers pansements, des premières transfusions de sang ! Devant les photos prises dans la nursery, elle constate une fois de plus comme tout, jusqu'au plus petit détail, doit être enseigné et appris... Quelle minutie et quelle douceur ne faut-il pas acquérir pour bien laver, baigner, langer et biberonner les tout-petits !

Combien nombreuses sont les réminiscences de la vocation d'infirmière dans les autres parties de l'Exposition! Il n'est pas jusqu'à la section purement agricole, le « Dörfli », qui n'y fasse allusion. La maison communale, en effet, comprend un beau *living-room* confortable et commodément aménagé, destiné aux sœurs et infirmières visiteuses. Il est rappelé par là que la diaconesse fait partie de la commune au même titre que l'instituteur, le pasteur, et le sacristain. Dans le pavillon de la femme suisse, l'infirmière se dirige, tout comme ses sœurs citadines et paysannes, vers le bureau des contributions où son obole est exigée; par contre, la porte du local de vote se ferme à son approche: « Et dire que, dans d'autres pays, mes collègues trouvent tout naturel d'aller à l'urne et ne se rendent pas compte de leur privilège ! » Chez nous, l'Etat ne protège pas le travail et l'uniforme des infirmières; ce n'est pas à la coiffe mais à l'insigne que le public reconnaîtra à quelle maison-mère se rattache une garde-malade. Il est donc important d'accorder un moment d'attention aux signes distinctifs professionnels des écoles et associations d'infirmières, exposés dans une vitrine.

Enfin n'oublions pas l'Hôpital Veska *(Verband schweizerischer Krankenanstalten)*, hôpital modèle, synthèse des progrès accomplis dans le domaine des soins aux malades. Il serait fastidieux d'en mentionner toutes les installations: chambres de malades, salle d'opération, cuisine d'hôpital, offices, munis des dispositions les plus modernes de la technique, etc. Des infirmières sont prêtes à donner des renseignements sur les innombrables moyens employés à soulager, à réconforter et à guérir les malades. Malgré ses années de pratique, Sœur A. D. découvre quantités de détails particulièrement bien combinés: appareils de traitement, brancards, tables de malades très bien comprises, vaisselle adaptée à ses fins, chauffage des boules d'eau chaude si perfectionné qu'il supprime tout danger de brûlure! Elle s'arrête à la visite d'une chambre de garde et constate combien d'importance on accorde actuellement au bien-être des infirmières pendant leurs heures de délassement: elle est reconnaissante aux administrations d'hôpitaux qui s'ingénient pour que l'établissement soit un home pour leur personnel. Comment ne pas citer encore la section de l'anatomie, ornée des portraits de grands savants des siècles passés des recherches desquels nous bénéficions, les sections de physiologie, de pharmacologie, de chimie, avec leurs nombreux moyens de soulager, de guérir et de prévenir les atteintes à notre santé !...

Suivons enfin la Route Haute, recueillons-nous avec Sœur A. D. devant le portrait du fondateur de la Croix-Rouge, Henri Dunant, puis continuons notre chemin : « Dans une grande salle calme, notre drapeau professionnel voisine avec la bannière de notre pays. Tous deux sont dominés par la grande croix du Christ. Une fois de plus, nous fortifions notre volonté d'être fidèles à ces croix, dans la joie et le malheur, en dépit de notre faiblesse humaine. »

(La fin en 3me page) M.-G. C.

Hommage à l'une des plus nobles figures féminines de la Pologne.

Cliché Mouvement Féministe.

La statue de Marie Curie à Varsovie
sans doute en ruines aujourd'hui...

Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Après le Congrès de Copenhague

Programme d'action pour la défense des droits humains.

N. D. L. R. — *La déclaration de principes en faveur de la démocratie adoptée par le Congrès ne pouvant ni ne devant rester lettre morte, mais au contraire être appliquée de façon vivante par les Sociétés affiliées à l'Alliance, la Secrétaire générale avait été chargée de présenter un programme d'action pratique, qui fut adopté à l'unanimité. Comme elle s'était beaucoup inspirée pour ce programme de l'activité de divers groupements de notre pays (« Femme et démocratie », Sociétés suffragistes, Commission d'éducation de l'Alliance, etc.), nos lectrices y retrouveront certaines idées qu'elles connaissent bien, alors que d'autres, la version actuelle de ce programme ayant été revue par les féministes scandinaves, seront plus nouvelles pour elles. Nous pensons qu'au début de l'activité d'hiver de nos Sociétés féminines, et tout spécialement dans les circonstances actuelles, il y a intérêt et utilité à faire connaître ce programme et à en recommander l'étude et l'application.*

A. *Action par l'intermédiaire des sociétés affiliées.*

Pour des féministes, la lutte pour l'égalité complète des droits est inséparablement liée au respect de la liberté spirituelle de l'individu, et de son droit de participer à toute décision concernant la vie publique. Tout programme féministe est en même temps un programme de défense des valeurs humaines et des libertés individuelles.

Les organisations féministes, reconnaissant la valeur du principe démocratique dans toute vie collective, reconnaissent par conséquent aussi la complète égalité des droits entre l'homme et la femme en matière politique et économique, de même qu'entre tous les groupes sociaux, sans distinction de race ou de croyance. La reconnaissance des droits humains est un élément d'une valeur active pour la préservation de la paix.

Les sociétés affiliées à l'Alliance Internationale devraient donc chercher par leur activité à insister sur la valeur éducative de la démocratie. Elles devraient chercher à mettre en lumière comment se crée ainsi l'esprit de solidarité, en faisant mieux comprendre que les intérêts de chacun sont étroitement liés aux intérêts de tous, et que l'égoïste et l'indifférent se nuit à lui-même parce qu'il nuit aux autres.

Pour répandre et intensifier la compréhension de ces principes, la presse et la radio doivent pouvoir être utilisées. De plus, et dans tous les pays où existent des groupements féminins ou masculins pour la sauvegarde de la dignité humaine, les sociétés membres de l'Alliance devraient collaborer activement avec ces groupements. Enfin, leur activité pratique devrait se concentrer sur les points suivants :

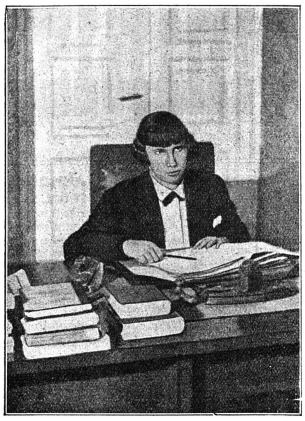
1. dans la famille et à l'école, en élevant les enfants à comprendre le principe de l'égalité des droits entre les sexes et en éveillant leur attention sur leur future responsabilité de citoyens;
2. en enseignant aux adultes, hommes et femmes
   a) à respecter dans la pratique de la vie quotidienne les lois légalement votées; à appliquer les systèmes qui basent la vie économique de la communauté sur la considération des intérêts de tous; et à organiser le travail tant masculin que féminin, de telle sorte que, dans l'intérêt de la collectivité, les responsabilités soient partagées;
   b) à condamner de façon effective toutes les manifestations de brutalité, de cruauté et de persécution, aussi bien si elles sont commises en vertu d'une loi qu'à la faveur d'un consentement tacite.
3. à surveiller et à étudier de près
   a) toutes les lois affectant spécialement les femmes;

A NOS HÉROIQUES AMIES FÉMINISTES DE VARSOVIE

Cliché Mouvement Féministe

Stanislava PALÉOLOGUE

Commandante en chef de la police féminine



Cliché Mouvement Féministe

Wanda WOYTOWICZ-GRABINSKA

déléguée à la S. d. N:

Première femme juge de l'enfance en Pologne

Cliché Mouvement Féministe

Anna SZELAGOWSKA

sénateur

Cliché Mouvement Féministe

Edwige de ROMER

Membre de la Section de l'opium de la S. d. N. en congé à Varsovie

. . . et combien d'autres noms viennent encore sous notre plume, combien d'autres figures se lèvent devant nous, de celles dont nous nous demandons avec épouvante si elles vivent encore, certaines que toutes, enfermées dans la ville martyre, y ont fait leur devoir jusqu'au bout. Parmi celles qui encore nous tiennent de près, et dont le portrait nous fait défaut, évoquons les noms d'Halinka Simienska, notre collègue féministe qui, le 25 août dernier, nous écrivait une lettre sonnant comme un glas d'adieu ; de Stan. Adamovicz, qui venait d'être élue présidente de la Fédération internationale des Femmes universitaires; de Kaminska, juge d'enfants; d'Emilie Groscholska, journaliste, d'Eugénie Wasniewska, si souvent déléguée au B. I. T.,... de tant d'autres encore auxquelles va notre hommage d'admiration et d'amitié, en même temps que nos pensées de lancinante angoisse...

b) les lois, décrets et règlements qui risquent de porter atteinte à la liberté individuelle.

B. *Action sur le terrain international.*

1. L'Alliance Internationale devrait organiser pour la jeunesse des deux sexes une action internationale en faveur de la défense des droits humains, en vue de donner à ses membres le stimulant nécessaire pour accomplir ce même travail, sur la base nationale.

2. Le service des nouvelles internationales de *Jus Suffragii* devrait mettre ses lecteurs au courant, non seulement des atteintes portées aux droits de la femme, mais aussi de celles portées contre la liberté individuelle en général.

3. Un contact devrait être établi avec tous les groupements, Sociétés et Congrès internationaux s'occupant de ces questions, de telle façon que l'Alliance puisse avoir la possibilité d'exprimer le point de vue des femmes organisées internationalement pour la défense des droits humains.

IN MEMORIAM

Mme Georges Fath

Quel travailleur ne souhaite pas d'être enlevé à ce bas monde debout et en pleine tâche? Peut-être est-ce un privilège réservé à ceux qui sont prêts à recevoir cette première récompense d'une vie consacrée. Le départ subit de notre amie, Mme G. Fath, nous le fait croire.

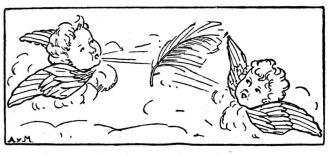
Née à la Tour-de-Peilz, ne tenait-elle pas du sol vaudois cette bonhomie, ce calme et cette bonté qui la caractérisait. Quelqu'un qui l'a beaucoup connue, a trouvé cette heureuse formule: « Elle était une mère sans enfants. » Son cœur, en effet, était ouvert à toutes les souffrances, son intelligence mise en éveil par toutes les injustices sociales, son âme sympathique aux joies et aux peines des nombreux habitués de son magasin, car elle avait réussi en effet à mener de front une activité commerciale et de nombreuses tâches sociales. Elle n'a pas rempli de fonction qui l'ait jamais mise en vedette — tout récemment nommée présidente romande de la Ligue des Femmes abstinentes, elle n'a pas eu le temps d'exercer cette charge qu'elle avait acceptée à son corps défendant.

Suffragiste, elle l'était avec conviction, voyant dans le vote des femmes un moyen d'atténuer les misères humaines et d'atteindre à plus de justice sociale. Elle était membre de l'Union des Femmes de Genève, s'intéressait au *Mouvement,* comme elle le prouva lors du 20me anniversaire de notre journal. Sa complaisance était sans limites : elle se chargeait, en particulier, spontanément de tous les services relatifs à sa branche: appareil de photos à prêter, clichés pour projections à passer, etc. On a rarement mis, à être utile aux autres, aussi peu d'ostentation.

La plus grande part de son activité, elle l'a réservée à la cause de l'antialcoolisme. Elle a mis au service de la Ligue suisse des Femmes Abstinentes des convictions extrêmement fortes, étayées de qualités précieuses, de minutie, d'exactitude et de persévérance. Pendant les « Promotions », elle dirigeait la « roulotte de cidre doux » vendant des boissons sans alcool et saisissant toute occasion d'instruire ses jeunes consommateurs de la supériorité des boissons non fermentées et des dangers de l'alcool. A côté de cette tâche et de sa collaboration à la vente annuelle de la Ligue, elle avait une connaissance approfondie et méticuleuse de tous les rouages de l'association, et, par son calme, son esprit de conciliation et sa mémoire, était l'assistante fidèle sur qui une présidente aime à se décharger d'une foule de détails.

Elle avait accepté la vie sans murmurer, et les épreuves, qui ne lui furent certes pas épargnées, l'ont aidée à s'élever déjà dans ce monde, au-dessus des mesquineries, et d'apporter partout, sans paraître s'en douter, un esprit d'harmonie, de bonté et de confiance. En réalisant tout ce que nous, ses amies, perdons en Mme Fath, nous sentons le vide que sa personnalité laisse parmi ses parents et les prions d'accepter nos condoléances et l'expression de notre vive sympathie.

M. G. C.



DE-CI, DE-LA

Lauréates.

En réponse à une question posée dans un de nos numéros d'avant l'été, par une correspondante se demandant combien de femmes avaient été l'objet de distinctions de la part de la Fondation Schiller suisse au cours de ces dernières années, une de nos abonnées veut bien nous communiquer les noms suivants:

Mmes et Mlles de Mestral-Combremont (Genève), G. Burgi (Davos), M. Bretscher (Winterthour), Cécile Lauber (Lucerne), Cécile Delhorbe (Lausanne), Elisabeth Muller (Thoune), Monique St. Hélier (Paris), Emmy Ball (Tessin), Cécile I. Loos (Bâle), Clarisse Francillon (Paris), Clementina Gilli (Zuoz), Antoinette Nusbarme (Aigues-Vives), Ruth Waldstätter (Bâle), Clara Holzmann-Forrer (Zurich), Lisa Wenger (Bâle), Sophie Haemmerli-Marti (Zurich) et enfin, et naturellement Maria Waser (Zurich).

Voilà déjà une belle liste, que nous ne demandons qu'à voir s'allonger encore...

Les femmes à l'œuvre

Les Hollandaises au service de leur pays.

Dans l'un des plus aristocratiques quartiers d'Amsterdam, sur le Heerengracht, s'élève une vaste demeure patricienne, dont l'entrée imposante est surmontée d'un écusson, portant avec le lion des Pays-Bas les initiales K. V. V., et qui est actuellement le centre, aussi bien de nuit que de jour, de continuelles allées et venues de femmes à l'allure vive, vêtues d'uniformes bleus. Car c'est derrière cette austère façade que s'est installé le « Corps des Femmes volontaires » *(Korps*

Voyages féministes

(Suite et fin) [1]

Au pays de Selma Lagerlöf

J'ai fait, pour arriver dans ce Värmland, pays de traditions et de légendes, un voyage de quatre ou cinq heures, dont je ne me plains pas, car il m'a fait traverser des régions pittoresques et variées, et surtout m'a fait connaître Karlstadt, la seule ville importante de la région, celle vers laquelle se dirigent tant de héros de la célèbre romancière, quand ils quittent pour une raison ou une autre leur domaine ou leur forêt.

Et Karlstadt vaut à elle seule la peine d'être vue, riante, blanche, propre et fleurie, calmement assise sur les bords de la large rivière Klaraälven, peu avant qu'elle rejoigne cette mer intérieure d'eau douce qu'est le lac Väner, lac si vaste que l'horizon se confond avec ses eaux bleues. Comme Göteborg, comme d'autres villes scandinaves encore, Karlstadt n'est pas née de l'agglomération patiente et graduelle de villages et de hameaux, mais bien d'un seul coup, d'une décision royale expresse de fonder une nouvelle cité sur un emplacement favorable: preuve en est le geste expressif et impérieux de la statue du roi Charles IX — à ne pas confondre avec son triste homonyme et contemporain du royaume de France, auteur de la St-Barthélemy. Comme toute ville suédoise qui se respecte, Karlstadt a brûlé plusieurs fois depuis lors — nulle part autant qu'en Suède, on n'entend encore maintenant le klaxon significatif des pompes à incendie, les feux étant inévitables dans des villes qui comptent encore tant de constructions en bois, et cela malgré les précautions très sévères qui sont prescrites — et a été rebâtie avec bon goût et dignité. Et elle trouve moyen d'être une cité industrielle importante, un centre de métallurgie et de fabrication de papier, en même temps qu'une ville de tourisme et d'agrément: point de fumées noires à son clair horizon, point de chocs de marteaux, ni de sifflements de sirènes, point de laids et banals faubourgs, mais seulement parfois le passage de grands flottages de bois descendus des montagnes où la Klaraälven prend sa source. Spectacle pittoresque que celui de tous ces troncs rougeâtres liés ensemble, et glissant lentement, comme un vaste radeau serpentant sur l'eau verte de la rivière. Des hommes, munis de longues perches à crocs, se balancent en équilibre sur ces troncs, empêchant par d'habiles manœuvres l'embouteillement de tout le train de bois dans les anses calmes qui peuplent les racines des arbres de la rive. Et comme la mécanique, à notre époque, ne perd jamais ses droits, un moteur à l'avant et un moteur à l'arrière dirigent tout le convoi.

C'est de Karlstadt que l'on part pour visiter le Värmland, et surtout la région des lacs Fryken, dépeinte sous un nom d'emprunt dans la *Légende de Gösta Berling.* Vallée sauvage, à l'écart du monde, bornée par des collines couvertes de bruyères roses, de sapinières sombres, de forêts de bouleaux ou de tourbières, et au fond de laquelle le lac, étroit et couleur du ciel, se resserre et s'étrangle par trois fois. Mais vallée cultivée aussi, où, au milieu des prairies odorantes et des champs soigneusement labourés et de vergers bien entretenus, autour de maisons cossues. De loin en loin le clocher blanc d'une église pointe parmi les arbres, comme celui de l'église de Svartsjö où prêcha Gösta Berling pour la dernière fois, ou de cette adorable vieille église de Gräsmark bâtie sur un promontoire dans le lac que recouvre un ancien cimetière, et dont le porche renferme encore les clochettes de fer que l'on suspendait jadis sur les tombes pour en éloigner les mauvais esprits.

Quelques-uns de ces domaines, semi-manoirs et semi-fermes, sont superbes, tel celui de Rottern-nos, dont Selma Lagerlöf a fait le modèle d'Ekeby, la célèbre résidence de la fameuse commandante et des « cavaliers »: vaste maison à un seul étage, reconstruite en pierres blanches après un dernier incendie, avec ce curieux péristyle en forme de fronton grec, que vous retrouverez devant toutes les demeures patriciennes de la région, et qui s'harmonise néanmoins avec le paysage environnant; pelouses en gazon anglais vert d'émeraude, ombrages magnifiques, terrasses fleuries descendant en gradins jusqu'au lac, potager opulent, hameau de bâtiments secondaires, granges, étables, fermes éparpillés aux alentours, et parmi eux cette maison en face de la grille d'entrée que tous les lecteurs de la *Légende* visitent avec intérêt, puisque ce fut la demeure des « cavaliers ». A Märbacka, où habite toujours la romancière, maintenant octogénaire, dans la demeure familiale reconstruite et restaurée, le domaine est peut-être moins opulent, mais la maison de pierres blanches est du même style, avec le même porche à colonnes, le jardin est tout aussi fleuri, le verger tout aussi riche, la vue tout aussi étendue sur les lointains de bruyères, les collines aux lignes douces, les forêts de bouleaux, dont les troncs d'argent luisent au soleil. Tout y est paisible, les visiteurs admis seulement à l'entrée du jardin, baissent la voix, et l'épagneul blanc couché sur les marches du perron ne lève même pas la tête à notre passage, si habitué qu'il est à ce défilé de voitures, et seuls ceux qui ne craignent pas d'importuner une femme âgée pour le seul plaisir de reconter ensuite qu'ils l'ont vue, s'essayant vainement à forcer la consigne.

... Mais de toute cette randonnée à travers vallées, champs, domaines, forêts, où, comme au temps de Gösta Berling, l'on fait encore du charbon de bois, et derrière lesquelles se cachent les mines de fer; de tout ce cadre si évocateur de l'œuvre de Selma Lagerlöf, dans tous ses détails, vécus, historiques ou légendaires, ce qui, pour moi, a évoqué de façon plus intime cette œuvre et les traditions de ce pays dont elle s'est inspirée, a été l'heure de flânerie passée dans le vieux domaine d'Apertin, sur la route du lac Fryken. Une grande et vieille maison, en bois celle-ci, peinte en blanc, à un seul étage avec un porche à fronton grec; un jardin à peine entretenu où les herbes folles et les fleurs mi-sauvages étaient, en ce début de matinée, couvertes encore de gouttes de rosée; de vieux arbres, des sentiers herbeux, un cadran solaire au milieu de ce qui fut autrefois un parterre à la française, et à l'orée du bois tout voisin, les bâtiments rouges de la ferme. A l'intérieur, un grand vestibule dallé de pierres grises, une vaste chambre au plafond bas curieusement décoré, avec

[1] Voir les précédents numéros du *Mouvement.*